

LA BOITE ET LA TINETTE POUR LE BEURRE

Un de nos confrères anglais conseillait, il y a un mois environ, d'abandonner la tinette et de mettre le beurre en boîtes carrées de 56 lbs, pour l'exportation en Angleterre.

Il peut se faire que ce soit là l'expression de l'opinion de quelques exportateurs canadiens, mais cette opinion n'est pas partagée par tous, tant s'en faut.

Notre beurre est connu en Angleterre comme arrivant en tinette; c'est bien là l'emballage canadien et cet emballage suffit pour le distinguer des beurres des autres provenances; c'est sa marque d'origine.

Pourquoi en changer? Le marché anglais nous achètera-t-il plus de beurre on le paiera-t-il plus cher parcequ'il sera emballé dans des boîtes carrées? Ce n'est pas notre opinion.

Il est vrai que le professeur de l'industrie laitière, M. Jas. W. Robertson, dit à ce sujet dans son rapport au comité permanent de l'agriculture en 1895, (page 38) :

“ Les meilleurs colis pour l'expédition sont ceux que j'ai exhibés dans la salle du comité, il y a deux ans : des boîtes carrées, garnies tout autour, à l'intérieur, de papier parcheminé. Sur presque tous les marchés, on préfère maintenant les boîtes carrées aux boîtes cylindriques, et elles coûtent de 16 à 17 cents pièce. Elles contiennent 56 livres de beurre. Elles sont en bois d'épinette de $\frac{3}{4}$ ou 1 pouce d'épaisseur, et mesurent 12 pouces de profondeur, 11 pouces de largeur et 12 $\frac{1}{2}$ pouces de longueur, à l'intérieur. Tout l'intérieur doit être garni d'un fort papier parcheminé.”

Les beurrieres qui travaillent pour l'exportation devront, avant de mettre leur beurre en boîtes, s'assurer auprès de leurs commissionnaires à l'exportation si le marché sur lequel les produits doivent être dirigés préfère cet emballage à la tinette.

A propos de changement d'emballage un exportateur nous racontait ce fait que, un fabricant de beurre avait reçu le conseil de mettre son beurre en baril pour l'exportation. Il suivit cet avis, mais, par suite de circonstances qui peuvent se représenter, il fut contraint de vendre son beurre pour la consommation locale et ne put trouver acquéreur pour son beurre en baril; obligé de courir de porte en porte chez les épiciers pour le détailler, nulle part il n'en obtint le prix

payé pour le beurre en tinette, quoique le sien fût d'une qualité irréprochable.

Il est donc nécessaire d'être très circonspect sur les changements d'emballage des différents produits de laiterie.

La boîte offre des avantages et des désavantages sur la tinette.

D'abord ses avantages : elle se prête mieux à l'emmagasinage dans les entrepôts, il y a moins d'espace perdu; de même pour le transport à bord des navires; en outre, proportionnellement au contenu, elle coûte moins cher que la tinette.

Par contre, ses désavantages ne manquent pas : il est difficile d'en sortir le beurre; sa forme prête plus aux accidents, un récipient cylindrique, tel que la tinette, offre plus de résistance aux chocs dans le maniement et le transport; elle est moins étanche que la tinette; enfin, en cas de non-exportation la boîte est moins vendable que la tinette pour la consommation locale.

Nous recommandons aux fabricants de beurre de ne pas changer leur mode d'emballage à la légère et de bien peser à l'avance ce que ce changement pourrait, selon les circonstances, leur rapporter ou leur faire perdre.

Pour nous, nous conseillons, d'accord en cela avec certains exportateurs, de rejeter complètement la boîte ayant les mêmes dimensions en haut et en bas, ces boîtes ne permettant pas d'en enlever le beurre d'un seul coup, mais de la remplacer, chaque fois qu'il y aurait intérêt à emballer le beurre dans des boîtes de 56 lbs, par des boîtes moins larges du bas que du haut, de façon que le beurre puisse être sorti d'un seul bloc et sans trop d'efforts.

La question de l'emballage est importante; qu'il s'agisse de boîte ou de tinette, il ne doit rester aucun vide dans le récipient qui doit être neuf et de la plus grande propreté, ainsi que le coton ou le papier parcheminé qui entoure le beurre.

Mais c'est surtout à la qualité dans la fabrication qu'il faut veiller et un excellent beurre en tinette obtiendra toujours son prix sur tous les marchés.

MODES ET NOUVEAUTES

On peut attribuer à bien des causes, dit la *New-Yorker Handels-Zeitung*, la dépression qui sévit dans la branche de la confection. La première de ces causes est la surproduction et l'on ne voit guère le

moyen de l'atténuer. Il n'est pas non plus aisé d'indiquer les genres qui sont actuellement préférés. La grande demande de l'année dernière en tissus poilus, noirs et bleus, pour vêtements (cheviots) semble calmée; un certain mouvement persiste toutefois en faveur de ce produit d'un bon usage et à bon marché.

La demande en “clays” demeure moyenne, mais les importations considérables qui ont été faites, empêchent les fabricants américains de participer à la fourniture de cet article.

Les détaillants ont en général, conservé des approvisionnements de marchandises d'hiver plus important qu'à l'ordinaire, par suite de la douceur de la température régnante durant les mois de novembre, de décembre et de janvier. Leurs achats d'automne ayant principalement porté sur les tissus noirs et bleus, il est présumable que la mode indiquera pour les costumes de fantaisie, notamment pour les plaids, les nuances brunes et tau. On présente, dans les couleurs claires, des échantillons d'une belle apparence au prix de 75 cents à 1 dollar 25 par yard, 6/4. Ces articles sont susceptibles de réussir à l'automne prochain.

Pour pardessus, on prend toujours les “kerseys” noirs, bleus et bruns; mais les étoffes plus poilues sont peut-être plus recherchées que depuis plusieurs années. Les chinillas, ratines, montagnac, etc., pourraient l'emporter.

En présence des stocks de l'an dernier, les fabricants de vêtements en gros ont d'ailleurs sérieusement restreint leurs commandes d'articles d'automne.

Mais, que la situation générale s'améliore et que vienne le beau temps et toutes choses iront mieux.

Les plus beaux de tous les tissus fabriqués en Perse sont les châles et les tapis du Kirman, région située dans le sud-est de la Perse, sur les confins du Belouchistan.

Le capitaine Sykes, consul d'Angleterre, estime, dans son dernier rapport, que l'industrie des châles et des tapis dont il s'agit, a doublé d'importance depuis quelques années, malgré la crise temporaire dont elle a eu à souffrir par suite des troubles en Turquie, où elle a son principal débouché.

Les châles du Kirman ne le cèdent en rien comme qualité à ceux de Cachemire et sont aussi épais que du mérinos. Ils ont eu un moment de réputation universelle, mais à la